

LE BILAN

LE BILAN

Le bilan le plus célèbre est celui de l'État, mû par une obsession unique : garder le projecteur braqué sur le même point — les zones faibles.

La dette publique demeure toujours en pole position, comme s'il s'agissait d'un patient destiné à vivre éternellement. Elle ne meurt jamais. Elle est condamnée à l'éternité.

Chaque fois que l'on dit « nous sommes en difficulté », le même appel suit : il est temps pour tout le monde de changer de vitesse, de travailler davantage, de devenir plus responsable. Nous ne pouvons pas continuer comme ça. La phrase obligatoire est toujours la même : il faut nous ressaisir.

Cela sonne comme un acte de responsabilité collectif, national. Pourtant son impact s'évanouit en quelques minutes, comme si cela n'avait rien à voir avec nous.

Et malgré tout, le mot résonne autour de nous, portant le poids de quelque chose de prétendument causé par d'autres, tandis que nous restons spectateurs à l'intérieur d'une réalité où nous pouvons changer de chaîne quand nous le voulons.

Et puis il y a les bilans des organisations : institutions, associations, entreprises. La finalité peut différer, mais la question ultime reste inchangée : Avons-nous bien fait, ou aurions-nous pu faire davantage ?

Il est rare qu'un vrai dirigeant présente un bilan mettant les pertes en pleine lumière et attribuant à chacun sa responsabilité. Quand les réponses manquent, l'explication devient les facteurs externes, comme si le coupable était de mystérieux vents contraires que personne n'attendait et que personne ne peut identifier.

Et enfin, il y a le bilan familial.

Puis un jour, tu commences à compter tes propres années. Les faire-part de décès te rappellent que les gens meurent, et que l'âge n'est rien de plus qu'une date placée quelque part à l'intérieur d'une vie.

C'est alors qu'arrive ton bilan personnel.

Celui où toi seul es responsable de la façon dont tu as dépensé ton temps — et où toi seul connais vraiment le rendement de cet investissement.

Sans m'aventurer dans la psychologie ni dans la philosophie, je ne suis ni médecin ni professeur — j'aimerais partager mon dernier bilan :

Mon bilan d'écrivain

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Aucun commentaire n'est nécessaire.

Et puis il y a les gens.

Des lecteurs qui arrivent naturellement, l'un après l'autre, sans publicité, sans campagnes, sans stratégies.

Qu'aurait-on pu faire de plus ?

Probablement rien.

Non parce que le chemin est terminé, mais parce que tout est advenu naturellement.

Et quand la nature crée, le monde conserve.

Ferdinando Frega